

## Bible : la vérité sur écoute (Jean 18, 33-37)

Réforme - Publié le 19 novembre 2021

**Par Pierre Lacoste, pasteur de l'Église évangélique libre, présente le texte du dimanche 21 novembre pour Réforme.**

33 Pilate rentra donc dans la résidence. Il appela Jésus et lui dit : Est-ce toi le roi des Juifs ? 34 Jésus lui répondit : Dis-tu cela de toi-même ou d'autres te l'ont-ils dit de moi ? 35 Pilate lui répondit : Est-ce que je suis Juif, moi ? Ta propre nation, les grands prêtres t'ont livré à moi ! Qu'as-tu fait ? 36 Jésus répondit : Ma royauté n'est pas de ce monde. Si ma royauté était de ce monde, les miens auraient combattu pour que je ne sois pas livré aux mains des autorités juives. Mais ma royauté, maintenant, n'est pas d'ici. 37 Pilate lui dit alors : Tu es donc roi ? Jésus lui répondit : C'est toi qui dis que je suis roi. Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité. Quiconque est de la vérité écoute ma voix. 38 Pilate lui dit : Qu'est-ce que la vérité ?

*Traduction œcuménique de la Bible*

### Méditation

« *Quiconque est de la vérité écoute ma voix.* » Mais en vérité, il n'est pas facile d'écouter ! L'écoute est une marche vers le sens au cours de laquelle on prend des branches dans la figure. Notre écoute n'est jamais vierge, elle est encombrée de mille réalités qui font obstacle au déplacement vers la vérité.

Prenons le mot « roi » qui est au centre de cet entretien entre Pilate et Jésus. Est-il possible, pour un Français, d'entendre ce mot sans faire une histoire ? Tous les cinq ans, au moment d'élire un président, nous remettons la royauté en scène dans notre inconscient collectif. Sur chaque candidat plane, comme une malédiction, le fantôme d'un roi-messie tout-puissant, génial, novateur, vrai, juste, inspiré, que nous nous empressons de décapiter le lendemain.

Cet entretien entre Pilate et Jésus a toute l'apparence du malentendu ou du « mal-écouté » : « *Es-tu le roi des Juifs ? – Ma royauté n'est pas de ce monde. – Tu es roi ?* » Les royautés évoquées par l'un puis par l'autre n'ont qu'une chose en commun, le terme.

Qu'est-ce donc que ce Royaume pour Jésus ? S'agit-il du royaume de Dieu tel que nos représentations le projettent sur la vie d'après ? Il ne semble pas. Jésus précise que « *son Royaume, maintenant, n'est pas d'ici* ». Il est ici mais pas d'ici. Il est donné maintenant pour ce monde mais il n'est pas de ce monde.

Les royaumes de ce monde sont du côté des combats, des maîtrises, des doctrines, des programmes, des chiffres, des sécurités. Le règne dont parle Jésus puise son inspiration ailleurs. Il se présente comme un témoignage rendu à la vérité. Ce qu'il énonce est objectivement, historiquement, juridiquement conforme à la vérité. Celui qui écoute ses paroles ou suit son chemin, se sent fondé sur quelque chose de sûr, d'absolu et d'immédiat. Ce témoignage n'impose aucune loi, aucun rite, aucune méthode. La vérité n'est pas quelque chose à faire ni même à penser, mais quelque chose à vivre. Elle n'est même pas

quelque chose ; elle est Quelqu'un ! La vérité est ici et maintenant, dans la personne de celui qui lui rend témoignage. Jésus conduit en souverain une histoire dans l'histoire. Cette histoire échappe à ceux qui vivent dans l'illusion tapageuse de la puissance politique, ceux qui révisent l'histoire à la dimension de leurs ambitions haineuses.

« *Seul celui qui accepte de se comprendre lui-même et le monde à partir de la vérité, écoute le Christ (1).* » Être témoin, ce n'est pas premièrement parler, affirmer ou distribuer des tracts ou de la nourriture, c'est écouter : « *Quiconque est de la vérité écoute ma voix.* » Témoigner, ce n'est pas faire, c'est se laisser faire par la parole de vérité qui vient à nous.

Pilate en perdra son latin ! Sa question « *Qu'est-ce que la vérité ?* » n'ouvre pas un espace de dialogue pour intellectuel en mal de débat philosophique. Sa question est celle de l'indifférence profonde, de la dérobade ; elle ne cherche pas à tuer le temps, mais elle tuera l'homme.

Chacun, ici, se tient du côté de ses intérêts. Pilate, du côté de la *pax romana* qu'il faut préserver dans l'espoir d'un avancement ; les chefs religieux du côté de leurs intouchables certitudes. On questionne, on accuse, on affirme la vérité mais jamais on ne l'écoute de peur d'en être profondément transformés et de ne plus se reconnaître soi-même. « *Quiconque est de la vérité écoute ma voix* » : en serons-nous ?

1. Jean Zumstein, *L'Évangile selon Jean, Labor et Fides, 2007.*

## **Le monde à l'envers**

L'Évangile est l'école du renversement. Son langage est ordinaire. Il n'y a là que de simples gens qui vont, mangent et parlent. Il y a le monde du Temple et celui de César. Il y a l'attente d'un monde meilleur parce que la souffrance de la vie reste insupportable. Il y a un rabbin marginal qui défie les institutions de son temps. L'Évangile peut être ainsi perçu comme un témoignage ajouté à ce qui était déjà, qui est toujours et qui vient inexorablement.

Mais l'apparence des choses est souvent trompeuse. Ce qui fait irruption ici ne doit pas rester enfoui sous ces strates littéraires ordinaires, toutes bibliques soient-elles. Isabelle Rivière, au cours du XXe siècle, a su dire avec des mots d'une profondeur rare le grand renversement dont les Évangiles témoignent sans en avoir l'air.

« *Jésus arrêté, abandonné, accusé, sans défense affirme calmement : "Je suis roi." C'est ici le moment qui demande la plus grande foi, celui de la plus grande éclipse, le moment où du Dieu-homme ne semble rester plus rien de Dieu et bientôt plus rien de l'homme. Pour imaginer Roi et Dieu celui qui est vaincu, écrasé, supprimé, il faut penser à l'envers de toute pensée humaine, abandonner son intelligence à la ténèbre parfaite, renoncer à toute autre lumière qu'à celle de la confiance aveugle qui est l'amour (1).* »

1. Dans Daniel Bourguet, *L'Évangile médité par les Pères, Olivétan, 2009.*